

Premier extrait

.....

M.Sparks : Contrôle des bagages ...

A.Bellock : Mais habituellement ce n'est pas vous qui contrôlez les bagages...

M.Sparks : Mon collègue est malade, Monsieur Bellock. Commençons par vous, Madame Waldorfer, si vous voulez bien.

I.Waldorfer : ça va être vite fait. Je ne transporte strictement rien.

M.Sparks : Rien du tout ?

I.Waldorfer : Non. Mon mari non plus d'ailleurs. Cela nous évite de déballer à longueur de temps nos affaires devant tout le monde.

M.Sparks : vous n'avez même pas de carré d'intimité ?

I.Waldorfer : Même pas. Juste un portefeuille.

M.Sparks : Bien, bien. A vous, Monsieur Bellock.

A.Bellock : Mais, bien sûr, Madame Sparks. Je ne transporte comme d'habitude que mon nécessaire pour la journée. Voyez vous-même : ma tenue de rechange pour le retour ... *(Il ouvre son sac et en sort une autre canne et un autre chapeau)* et *(il sort un petit sac)*, bien sûr, mon carré d'intimité.

M.Sparks (*examinant le sac*): Je crains que nous n'ayons un problème, Monsieur Bellock.

A.Bellock : Comment ça ? C'est exactement le même qu'hier et hier on ne m'a rien dit.

F.Smyrne : Vous n'avez pas fait ça, Monsieur Bellock !

M.Sparks : Hier c'était hier...

M.Sparks prend le sac et le mesure.

M.Sparks : C'est bien ce que je craignais, Monsieur Bellock. Il est trop grand.

A.Bellock : Ce n'est pas possible ! La mesure a de nouveau changé ? ...Mais elle a déjà changé il y a 3 jours !

M.Sparks : Non, la mesure n'a pas changé.

A.Bellock : Mais alors ?

M.Sparks : C'est l'unité de mesure qui a changé. Elle a été réduite de 20%, ce qui fait que si ce carré d'intimité était à la bonne taille hier, il ne peut l'être encore aujourd'hui. (*un temps*) Je vais être obligée de l'ouvrir, Monsieur Bellock.

A.Bellock : Mais ce n'est pas possible !

I.Waldorfer : Voilà pourquoi Julius et moi ne transportons plus rien.

A.Bellock : S'il vous plaît, Madame Sparks...

M.Sparks ouvre le sac et en sort une brosse à dents et un tube de dentifrice.

M.Sparks : Monsieur Bellock ! Vous n'êtes pas raisonnable... Pourquoi occuper de la place dans votre carré d'intimité avec une brosse à dents ? N'avez-vous pas de trousse de toilette ?

A.Bellock (*très contrarié*): Si, bien sûr, mais j'ai pensé que... Enfin, il me restait un peu de place, alors...

M.Sparks sort un gros livre et l'examine.

M.Sparks : Voyons voir...Un recueil de poèmes ! Mais pourquoi ne pas l'avoir mis dans votre sac ?

A.Bellock : Mais...Je ne sais pas...Je ne voulais pas que tout le monde sache que je lis de la poésie.

I.Waldorfer : Moi aussi je lis de la poésie et je ne m'en cache pas.

A.Bellock : Vous, vous êtes une femme, ce n'est pas pareil.

I.Waldorfer : Ah bon ! Je ne vois pas pourquoi.

M.Sparks feuillette le livre.

M.Sparks : Dites donc, il n'y a que des poèmes d'amour dans ce livre.

A.Bellock : C'est interdit ?

M.Sparks : Non, non, pas du tout.

M.Sparks commence à lire sur un ton moqueur..

M.Sparks :

« Oh toi, ma tendre muse, ma belle et douce aimée,
N'entends-tu pas mon chant pour toi seule murmuré ?
Ne vois-tu pas mes mains qui t'implorent et s'agacent ?
Mais non, tu ne vois rien et tu restes de glace. »

(ironique) C'est très beau.

A.Bellock (à *I.Waldorfer*) : Vous voyez !

M.Sparks secoue le livre et il en tombe une photo. I.Waldorfer la ramasse et la regarde d'un air éberlué.

A.Bellock : Rendez-moi ça, je vous prie.

M.Sparks : Faites voir, je dois la voir.

I.Waldorfer (*tendant la photo*) : Vous allez être surprise, je vous préviens, Madame Sparks.

Attroupement autour de M.Sparks regardant la photo.

M.Sparks (*regardant la photo*) : Mais, mais, c'est une photo de moi !

A.Bellock : Pas du tout ! C'est une photo de votre cerisier.

I.Waldorfer : Si c'est une photo de cerisier, elle est ratée. On ne voit pas le cerisier.

A.Bellock : Mais si, on le voit très bien. Regardez, les branches en fleurs là et là.

I.Waldorfer : Madame Sparks le cache presque entièrement.

M.Sparks : Vous pouvez m'expliquer, Monsieur Bellock ?

A.Bellock : Mais c'est très simple : comme vous le savez, je vois votre jardin de ma fenêtre et au printemps votre cerisier était magnifique. Alors j'ai voulu le prendre en photo.

M.Sparks : Certes, Monsieur Bellock, mais comme Madame Waldorfer vient de le faire remarquer, on ne voit pas le cerisier sur cette photo puisque je le cache presque entièrement.

A.Bellock : Comment pourriez-vous cacher un cerisier, Madame Sparks ? Vous êtes tellement mince...

M.Sparks : Merci, Monsieur Bellock, mais le fait est que je le cache. L'angle de prise de vue sans doute... Et donc ?

A.Bellock : Eh bien, je ne sais pas ce qui est arrivé, vous avez dû passer devant le cerisier au moment même où j'appuyais sur le déclencheur.

I.Waldorfer : Monsieur Bellock est peut-être très mauvais photographe.

A.Bellock : Voilà. C'est ça.

M.Sparks : Et après, Monsieur Bellock ?

A.Bellock : Quoi après ?

M.Sparks : Pourquoi n'avez-vous pas refait cette photo puisqu'elle était ratée ?

A.Bellock : Mais c'est que quand je m'en suis aperçu, le cerisier n'était plus en fleurs. Et puis la photo n'était pas vraiment ratée.

I.Waldorfer : Si ce n'est pas une photo de cerisier, elle est même particulièrement réussie.

M.Sparks (*qui n'a pas entendu*): Je vois, je vois... Et pourquoi la transportez-vous, cette photo ?

A.Bellock : Mais je ne sais pas ! J'ai dû l'utiliser comme marque-page et puis je l'ai oubliée...

M.Sparks : Votre explication n'est guère convaincante, Monsieur Bellock.

A.Bellock : Je ne vois pas...

M.Sparks (*très décontenancée, s'en allant à reculons*) : Il faut que... J'ai besoin de... j'ai besoin de réfléchir à tout ça.

.....

Deuxième extrait

M.Sparks : Vous devez vous disperser.

J.Waldorfer : Comment ça nous disperser ?

M.Sparks : Les rassemblements dans les lieux publics sont interdits.

J.Waldorfer : Mais nous attendons le train !

M.Sparks : Il n'y aura pas de train avant longtemps et vous entravez la libre circulation dans un espace public.

J.Waldorfer : Excusez-moi mais je crains de ne pas comprendre : qui empêchons-nous de circuler ?

M.Sparks : Les gens qui viennent attendre un train.

J.Waldorfer : Mais c'est nous ces gens-là !

M.Sparks : N'embrouillez pas. Circulez !

J.Waldorfer : Deux secondes, s'il vous plaît ! Expliquez-moi comment nous pouvons entraver notre propre circulation.

M.Sparks : C'est très vite fait, vous savez, d'entraver... Et puis, je ne veux pas discuter. Circulez !

J.Waldorfer : Non .

I.Waldorfer : Voyons, Julius, sois raisonnable, rentrons à la maison...

M.Sparks : Ah, c'est donc vous le mari ... les aller-retours Plimstok, Volstok, les disputes... Vous étiez où au fait tout à l'heure quand je suis venue contrôler ?

J.Waldorfer : J'étais allé ramasser un chat mort.

C. Dupont : Encore !

J.Waldorfer : Oui, encore ! C'est le troisième en une semaine. C'est incroyable, non ?

M.Sparks : Vous leur faites quoi aux chats ?

J.Waldorfer : C'est selon : je les étrangle, je les fais bouillir ou alors, tout simplement, je les empoisonne. Mais c'est beaucoup moins amusant.

I.Waldorfer : Mais enfin, Julius, tu deviens fou ?

J.Waldorfer : Il se peut.

C.Dupont : Vous devriez rentrer chez vous, Julius-Alexander.

J.Waldorfer : Non merci.

M.Sparks : Non merci ? Mais c'est vrai qu'il devient fou.

J.Waldorfer : Madame...

M.Sparks : Sparks.

J.Waldorfer : Merci. Madame... Sparks, donc, comme je ne vois pas très bien comment vous pourriez m'obliger à circuler, je vous propose d'analyser tranquillement la situation. Nous avons le temps puisqu'il est suspendu. Tout ce qui se passe en ce moment n'aura en fait jamais eu lieu.

A. Bellock : C'est très finement raisonné !

J.Waldorfer : Poursuivons donc le raisonnement : nous sommes en ce moment dans ce qu'il convient d'appeler un « hors-temps ». Ce qui veut dire qu'il n'y a plus aucune loi qui tienne.

M.Sparks : ça sort d'où ça ?

J.Waldorfer : Mais enfin, Madame Sparks, vous ne lisez donc jamais ? De nombreuses études ont été faites sur le hors-temps.

C.Dupont : Oui, effectivement j'ai travaillé sur ce sujet quand j'étais étudiante. Si je me souviens bien, j'ai même assisté à un contre-exposé.

A. Bellock : un contre-exposé ?

C.Dupont : Oui, un exposé sur le contraire, si vous voulez...

J.Waldorfer : Un exposé sur le en-temps, donc.

C.Dupont : Oui, c'est cela.

M.Sparks : En-temps ?

J.Waldorfer : « En », contraire de « hors ». « En-temps » contraire de « hors-temps ». Vous comprenez ? (*un temps*) Mais revenons au hors-temps. Une des premières choses qui est démontrée sur le hors-temps c'est qu'aucune loi ne peut plus s'appliquer puisque la première loi, celle qui régit toutes les autres, le temps, quoi, n'existe plus.

I.Waldorfer (à *M.Sparks*): ça vous la coupe ça, hein ?

M.Sparks : Mais...

A. Bellock (à *M.Sparks*) : Je veux bien me disperser, moi... Vous devriez me suivre. Vous n'aurez plus le dernier mot ici.

M. Sparks : Mais...

A. Bellock : Vous voyez bien qu'il est calé. Il a dû faire des études.

M. Sparks : Je ne ...

A. Bellock (*très gentil*) : Si ça se trouve il a même un doctorat...Allez, venez, suivez-moi.

M.Sparks : Un quoi ?

Il la tire par le bras. Ils sortent.

.....